

RIEN N'ARRÊTE UNE IDÉE DONT LE TEMPS EST VENU



Les années 60 furent une période difficile pour *La Saint-Cyrienne* et pour ceux qui la dirigeaient. Au titre de la fraternité d'armes, en effet, ils n'ont ménagé ni leur peine, ni leurs deniers, pour ceux qui se retrouvaient brutalement hors de l'armée et sans emploi. À cet égard, il est utile de préciser que cette aide matérielle

très concrète ne concernait pas uniquement que des saint-cyriens ; et de nombreux militaires de tous grades ont pu en bénéficier. Toutefois, ce soutien matériel, aussi désintéressé fut-il, n'était pas suffisant : il était nécessaire pour traverser une période particulièrement difficile ; il était même particulièrement indispensable pour ceux qui étaient en charge de famille ; mais il n'était pas suffisant, car il ne pouvait être que temporaire, d'où la création, en 1968, de l'association des saint-cyriens dans la vie civile (l'ASCVIC). Il s'agissait alors de prolonger l'action de *La Saint-Cyrienne* hors de la sphère militaire, d'aider les camarades concernés à chercher et à retrouver un emploi durable, pour leur permettre de bénéficier à nouveau d'un équilibre familial stable et de pouvoir se réinsérer ainsi dans la société.

Depuis, les temps ont bien changé, sans doute bien plus que beaucoup d'entre nous pourraient le penser et, en 2021, le temps est venu de regrouper nos deux associations, en intégrant l'ASCVIC dans les rangs de *La Saint-Cyrienne*.

Plusieurs raisons expliquent cette réunion, ou plutôt cette mutation :

- Il s'agissait, d'abord, d'éviter les doublons. Voici plus de 10 ans, pour répondre au besoin de ses adhérents et combler ainsi un vide, *La Saint-Cyrienne* avait mis sur pied son « Pôle vie professionnelle » (le PVP) qui a vite acquis ses lettres de noblesse, sous l'impulsion de Thierry Clément. Plusieurs adhérents courageux avaient d'ailleurs constitué un groupe de travail dans les années 2010 pour faire des propositions et œuvrer à ce rapprochement, mais le temps n'était alors pas encore venu. Il faut toutefois leur rendre hommage, car leur rapport était fort pertinent et a beaucoup servi aux équipes actuelles pour avancer.

- Il existait, dans les faits, une véritable proximité entre les deux associations. Cette proximité était d'abord géographique, puisque les deux associations étaient colocalisées depuis plusieurs années dans les mêmes bureaux de l'avenue Sully Prudhomme. Cette proximité était également fonctionnelle et a largement servi à notre ami Gérard de Boisset – à qui il faut rendre aussi un hommage appuyé – pour regrouper en une seule entité les premières démarches des officiers qui s'interrogeaient sur leur avenir ; et, sans trahir de secret, ni

raconter nos campagnes, cette proximité était aussi affective, car le président de l'ASCVIC, Patrice Molle, qui avait accepté de reprendre généreusement la présidence de l'association pour la deuxième fois, était un camarade, et même un frère d'armes, puisque nous étions lieutenant ensemble à Calvi sous les ordres du colonel Erulin.

- Il faut noter, enfin, une évolution majeure au sein des jeunes promotions. En effet, pour les promotions du XX^e siècle, la majorité des EOA qui entraient à Saint-Cyr se retrouvaient quelque 30 ou 35 ans plus tard en service, avec des parcours différents, mais toujours sous l'uniforme. Or aujourd'hui, notamment depuis les années 2000, cette situation a bien évolué, puisque la DRHAT estime que quinze ans après leur sortie de Saint-Cyr, plus de 40 % d'une promotion a quitté l'uniforme. Cette donnée modifie fondamentalement le paysage de nos adhérents et donc le rôle que *La Saint-Cyrienne* est appelée à jouer au titre de la fraternité d'armes, rôle qui – ne l'oublions pas – se trouve dès l'article 1^{er} de nos statuts.

Selon l'expression consacrée, le chemin de l'intégration ne fut pas pour autant « un long fleuve tranquille », mais cette intégration enfin réussie présente de nombreux avantages :

- Tout d'abord, le fait que les saint-cyriens se regroupent est un bel exemple pour l'ensemble de la communauté militaire, et même à l'extérieur : avec notre lourd héritage de Gaulois et dans un environnement politique, social et médiatique où l'on passe son temps à s'invectiver et à se déchirer, le fait de se réunir est un signe fort dont il ne faut pas rougir.

- Cette intégration va apporter un vent de jeunesse à notre association : jeunesse par l'âge moyen des adhérents de l'ASCVIC ; jeunesse par ses jeunes saint-cyriens qui quittent nos rangs en pleine force de l'âge ; et jeunesse par l'ouverture que constitue cette intégration, en nous montrant que l'on peut servir son pays d'une autre manière.

- Enfin, cette intégration nous permettra de rayonner dans un monde que beaucoup d'entre nous ignorent et qui sait rapidement reconnaître la qualité des officiers formés à Saint-Cyr. En effet, une fois la phase d'adaptation passée, on se doit de reconnaître que tout saint-cyrien fait rapidement ses preuves et sait s'imposer naturellement par sa compétence, son appréhension directe des difficultés, son sens des relations humaines, son respect de chacun quelle que soit sa place dans la hiérarchie, et surtout son entière fidélité à l'entreprise qui lui a ouvert ses portes. Ces jeunes officiers sont déjà un vecteur de rayonnement supplémentaire de notre école.

Pour finir et pour changer de sujet, puisque l'on évoque le rayonnement de Saint-Cyr, il me faut évoquer la promotion « Chef de bataillon de Cointet » (1991-94) qui a bien mérité de la Spéciale, d'abord en concevant et en rédigeant un livre de témoignages à l'occasion de son parrainage, et surtout qui l'a fait préfacier par le « Chef des Armées » ! (cf. page 63) Bravo à la « Cointet » !

Le général d'armée (2s) Bruno Dary
président de *La Saint-Cyrienne*